

„ besoins, entretiennent oisifs au service, plu-
 „ tôt de leur vanité que de leurs personnes.
 „ 3°. Tant de Maîtres & de suppôts des Arts
 „ les moins utiles, bien mieux payés que ceux
 „ des Arts nécessaires. 4°. Tant d'Écrivains
 „ frivoles, que l'impossibilité d'entret en ap-
 „ prentissage, ou le mépris d'une profession
 „ mécanique, a voüés au métier de faire des
 „ Livres. „

L'article des Mendians est discuté avec le plus grand soin. Nous apprenons par ce détail que, malgré les plus sages Loix, la multitude des Hôpitaux, les aumônes continuelles & très-abondantes, *il n'est peut-être pas de Pays où il y ait autant de pauvres qu'en Angleterre.* On conçoit que le zèle de l'Auteur s'anime sur un tel sujet; qu'il cherche les causes du desordre; qu'il indique les remèdes, & qu'il fournit des moyens. Quantité de réflexions, contenues dans ce paragraphe, pourroient s'appliquer à tous les Pays du monde. En voici une qu'on trouvera bien forte : *Il ne doit point y avoir de pauvres honteux dans une Nation où ce n'est pour personne une honte de travailler.* Heureuse Nation que celle-là, si elle existe quelque part! Mais en Angleterre, comme partout ailleurs, le préjugé de la naissance, le prétexte de l'éducation, le respect humain en un mot, n'empêche-t-il pas bien des personnes d'exercer certains Arts qu'on estime avilissans? La vanité n'engourdit-elle pas les talens & l'industrie? Ne se cache-t-on pas quand on est déchû d'un état supérieur? & n'apprehende-t-on pas de faire appercevoir des besoins réels, quand il seroit nécessaire de vaincre l'amour propre pour les manifester? Quoiqu'il en soit, retenons, com-
 me